

leurs surtout ; on nous dirait un peuple de gagneurs d'argent. Le vent de la cupidité traverse toutes les âmes, le pauvre comme le millionnaire depuis l'ignorant jusqu'au lettré.

Mais, serais-je un moraliste exagéré ou l'amplificateur d'un sujet prêtant trop à la digression ?

Il m'a paru qu'avant de conclure sur la question de responsabilité nous arriverions plus logiquement à la vérité par l'étude des faits, des conséquences se rapportant à l'état intellectuel, moral, social contemporain, en procédant de l'effet à la cause.

Or, dans cet ordre d'idées, les faits, les témoignages cités étaient nécessaires. Mais il est un écrivain dont l'autorité n'est pas à dédaigner, quelles que soient les conclusions qu'elle peut motiver. La parole de l'un des apôtres de l'ère littéraire et même sociale nouvelle, d'un chef de la nouvelle école vient à mon aide pour prouver l'état de choses que je signalais, la tendance de la transformation de la société présagée par la transformation littéraire et scientifique comme politique. Il s'agit de l'auteur des romans qualifiés naturalistes, *l'Assomoir*, *la Curée*, *Nana*, *Pot-Bouille*, etc., tous arrivés à un nombre d'éditions sans exemple : Émile Zola. Dans un journal fort répandu, ce favori des lecteurs avides de sensations un peu brutales a fait une profession de foi littéraire par laquelle il annonce l'avènement de la démocratie qui doit renouveler notre politique, nos mœurs, nos idées, notre littérature.

« Dans les lettres, dit l'auteur, l'évolution démocratique s'accomplit avec autant de puissance que dans la politique. Après l'insurrection romantique qui a déblayé le terrain, le mouvement naturaliste est venu pour y asseoir l'ordre nouveau. Toute société apporte sa littérature, et voici longtemps que les critiques sagaces annoncent la transformation de l'esprit littéraire. Le nouvel ordre s'établira sur les vérités naturelles. Eh bien, ajoute-t-il, en littérature comme en politique, je crois qu'il faut être sans peur devant les temps nouveaux. Une littérature ne meurt qu'avec une langue. Demain apportera son œuvre, et, je l'espère, d'autant plus large, que la trouée paraît s'agrandir davantage sur le vingtième siècle. »

« Sans doute, notre époque littéraire est singulièrement troublée ; depuis l'écroulement du temple classique, nous avons vécu dans